

## Lui être agréable

«Je fais toujours ce qui lui est agréable.» (Jean VIII, 29).  
«Nous nous efforçons de lui être agréables.» (II Cor. V, 9).

Rendus agréables dans le Bien-Aimé et pour toujours unis à Lui, disions-nous dans notre dernier numéro, quelle richesse de grâce! Oui, car on peut prétendre être chrétien tout en se faisant illusion quant à son salut. Il est aisé de contracter des habitudes de piété et d'y tenir comme à une seconde nature. Mais tous les efforts de l'homme naturel sont incapables de placer qui que ce soit dans la position d'un homme à qui Dieu a fait grâce en son Bien-aimé.

Mais ensuite, il s'agit de montrer expérimentalement ce que l'on est en faisant ce qui est agréable à Dieu, c'est à dire en vivant selon les principes et les directives de cette vie divine, dont Christ est tout à la fois le modèle et la puissance.

Le Fils de Dieu, lorsqu'il était sur la terre, osait affirmer qu'il *faisait toujours* ce qui était agréable à son Père. Comme enfant de Dieu, oserais-je en dire autant? Certainement pas! Ce serait dans ma bouche la plus odieuse impudence.

Mais ma part, c'est de *demeurer en Lui*, c'est à dire de Lui laisser toute la place, toute la responsabilité de diriger ma vie selon sa sainte volonté.

Le grand apôtre Paul, dont nous désirons suivre l'exemple, ne connaissait pas d'autre ressource dans l'œuvre de la sanctification: *Pour moi, vivre c'est Christ*, écrit-il à ses chers Philippiens<sup>1)</sup>. *Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ vit en moi*, affirme-t-il aux Galates<sup>2)</sup>. Et à ces Corinthiens, dont la marche laissait tant à désirer, il adresse le message vibrant cité au début de cet article. Il le fait avec le vif sentiment de la solidarité qui l'unissait à ceux qu'il avait amenés à la foi. *Nous nous efforçons*, c'est-à-dire vous avec moi, et moi avec vous. C'est l'attitude normale des chrétiens de tous les temps: que ce qui est agréable à Dieu se retrouve constamment dans leur vie. Que leur vie ne soit en définitive que la prolongation de la vie de Christ ici-bas.

Voilà qui est impossible, dira quelque lecteur. Pourquoi impossible, si je Lui appartiens réellement. Le grand secret, nous l'avons déjà dit, c'est de *demeurer continuellement en Lui*, ce qui encore est possible par la vertu du St-Esprit. *Par ceci nous savons que nous demeurons en Lui, et Lui en nous, c'est qu'il nous a donné de son Esprit*<sup>3)</sup>. Quelle puissance, que celle de l'Esprit de Dieu! La connaissez-vous, cher lecteur? Si oui, vous saurez que vous faites ce qui Lui est agréable et la paix remplira votre cœur.

En terminant, revenons à l'exhortation de St Paul. Qu'est-ce qui motive chez le grand apôtre cet effort constant, cette lutte de tous les instants, cette crainte même du Seigneur<sup>4)</sup>? C'est qu'il sait que le croyant, bien que délivré du châtement éternel, passé de la mort à la vie, devra toutefois *comparaître devant le*

*tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps*<sup>5)</sup>. Ce sera l'examen de la marche chrétienne en vue des promotions célestes, le terme du processus de la sanctification progressive dans la vie ici-bas. La course enfin terminée, *le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ*<sup>6)</sup> sera attribué en proportion de la fidélité de chacun. Devant ce tribunal, heureux ceux qui entendront de la bouche du Maître la parole d'approbation: *Cela va bien, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton Seigneur*<sup>7)</sup>.

Serai-je du nombre de ces heureux? En serez-vous vous-même cher lecteur? En sera quiconque aura été trouvé avoir fait ce qui lui est agréable. F. B.

## Karl Barth à Vaumarcus

Le 11 septembre à la retraite pastorale romande, à Vaumarcus, le professeur K. Barth de Bonn a parlé du ministère évangélique. Il a fortement empoigné ses 250 ou 300 auditeurs, pasteurs et candidats en théologie, en leur présentant le ministère comme étant avant tout, et même uniquement, le fait de la *vocation divine*. C'est Jésus, le Sauveur des pécheurs — et le Sauveur des ministres — <sup>4)</sup>, c'est Jésus le Seigneur de son Eglise, c'est Jésus le Fils éternel de Dieu, c'est Lui et personne d'autre qui fait de nous des ministres de la Parole.

Dès lors le ministre a une *tâche* qui lui est particulière, une tâche d'enseignement: dire que Jésus-Christ est le Seigneur, le Sauveur, la Parole faite chair. (Enseigne la Sainte doctrine)<sup>5)</sup>.

Il a aussi une *destinée*: la souffrance<sup>6)</sup>. Car tout serviteur de la Parole doit souffrir du monde, qui veut un autre Dieu et aussi de l'Eglise qui oublie sans cesse que la grâce est vraiment une grâce.

Enfin le ministre de la Parole a une *carrière* très déterminée: c'est le bon combat, le combat seul vraiment dur et seul vraiment bon, le combat de la foi<sup>7)</sup>.

Ces quelques mots, infiniment secs, ne donnent qu'une idée lointaine de ce que fut cette exhortation toute tirée des Epîtres pastorales de St Paul et donnée sur le ton à la fois le plus sérieux et le plus fraternel.

L'entretien qui se poursuivait encore pendant deux heures, l'après-midi, fut des plus féconds. Et tous frémissaient en entendant dire à celui qui soutient, tout près de nous, une lutte si vaillante: «Ici, en Suisse, vous êtes comme en manœuvres. Pour nous en Allemagne, c'est la guerre!»

Le chant du cantique: *C'est un rempart* et la prière qui terminèrent cette rencontre, furent un véritable acte de consécration.

Oui, il y a quelque chose qui bouge et qui change, dans notre Suisse romande aussi.

Gloire à Dieu!

<sup>1)</sup> Phil. I, 21. — <sup>2)</sup> Gal. II, 20. — <sup>3)</sup> I Jean IV, 13. — <sup>4)</sup> II Cor. V, 11.

<sup>5)</sup> II Cor. V, 10. — <sup>6)</sup> Phil. III, 14. — <sup>7)</sup> Matth. XXV, 21. — <sup>8)</sup> I Tim. I, 12-17. — <sup>9)</sup> Tite II, 1. — <sup>10)</sup> II Tim. II, 3. — <sup>11)</sup> I Tim. VI, 12.

Mais ce n'est pas tout. La foi, qui procède de l'être entier, doit aussi saisir le Christ tout entier. La pécheresse et le centenier connaissaient un peu le Sauveur. Mais ils étaient loin de le connaître tel qu'il est. Plus tard, leur foi s'élargit. La foi, dans sa plénitude, embrasse non seulement le Christ de la Galilée, mais aussi le Christ ressuscité, glorifié, et aussi le Christ éternel, tel que nous le présentent St-Jean et St-Paul.

On ne pouvait mieux répondre.

2<sup>o</sup> Chapuis avait dit: «Jésus lui-même a cru à sa propre préexistence, mais cela ne nous oblige nullement à y croire après lui».

Ici vraiment, Godet avait beau jeu, car on peut se demander où est le respect du Seigneur dans une pareille affirmation!

Citons quelques lignes. «Le témoignage de Jésus, dit Godet, est à nos yeux clair et péremptoire: il a affirmé sa préexistence<sup>1)</sup>, et comme c'est là un fait qui échappe entièrement à notre expérience et que Jésus seul pouvait nous faire connaître, il ne nous reste qu'à l'accepter sur son témoignage. Serait-ce là, comme le dit avec plus d'énergie que de mesure le rapport (de M. Chapuis) sacrifier notre raison?... Je ne le pense pas. Accepter les affirmations de Jésus dans un domaine dont lui seul peut nous instruire... c'est tout simplement reconnaître, et cela me paraît fort raisonnable, que Jésus a eu plus de lumières que moi sur lui-même, sur Dieu, sur ses rapports avec le Père».

Quant à cette assertion de Chapuis que la doctrine de la préexistence n'est qu'une philosophie impossible à comprendre, mais sans aucune valeur religieuse, Godet répond que l'amour de Dieu brille d'un éclat autrement plus vif, si au lieu de susciter un homme pour être notre Sauveur, c'est son Fils unique qu'il a donné pour l'exposer à la Croix<sup>2)</sup>.

Enfin 3<sup>o</sup>, Chapuis avait dit: Jésus-Christ est l'objet de la foi chrétienne parce qu'il est l'Homme-Dieu. Or l'Homme-Dieu, c'est l'Homme-Saint.

Mais, interroge Godet, comment le Christ fut-il saint dès l'enfance? Certes, il le fut parce qu'il lutta toujours contre le péché et que toujours il remporta la victoire. Mais pour échapper, dès la première heure, à l'emprise du péché héréditaire, ne fallait-il pas la naissance miraculeuse?

Et puis, être saint, est-ce être Dieu? Adorer une créature, même devenue sainte, n'est-ce pas faire acte d'idolâtrie? Nous aussi sommes appelés à être saints<sup>3)</sup>. Serons-nous donc un jour des dieux dignes d'être invoqués et adorés?

Jésus, lui, effectivement a pu devenir Dieu. Mais pourquoi a-t-il pu le devenir?

Et Godet de répondre: «Si lui seul est devenu Dieu, c'est qu'il l'était, et que seul il l'était d'origine et d'essence».

1) Jean VIII, 58; Jean XVII, 5. — 2) Marc XII, 6. Ce point-ci mériterait que l'on s'y arrêtât encore beaucoup plus longtemps que ne le fit G. Godet en 1894. — 3) I Corr. I, 2.

#### IV. Après 1894.

En quittant la séance, après une heure de discussion libre, plusieurs avaient ce sentiment: «Il n'y a entre nous que des différences théologiques sans portée. Au fond, nous sommes tous d'accord!» En réalité, ceux qui parlaient ainsi étaient les partisans de P. Chapuis, pour lesquels la préexistence du Christ — et, il faut l'ajouter, l'expiation de nos péchés sur la Croix — n'avaient aucune importance pratique. D'autres — c'était le cas de mon père — avaient plus nette que jamais la pensée qu'un fossé profond risquait de se creuser dans nos Eglises. Mais ils étaient heureux: Il leur semblait qu'une éclatante victoire venait d'être remportée par le champion de l'Evangile. Quant à moi, j'étais pensif. J'avais été remué par la conférence chatoyante et l'attrayante personnalité de P. Chapuis. Mais au plus profond de mon être surgissait le pressentiment que tant de charme pouvait bien receler quelque chose de malsain et que mon professeur, au langage bref et sec comme sa personne, mais beaucoup plus près que l'autre de la Parole de Dieu, se trouvait pour lors le défenseur de l'éternelle vérité.

Les années ont passé.

Hélas, à voir notre monde théologique protestant d'il y a quinze ans, il fallait constater que mon excellent père s'était trompé et qu'au contraire, la doctrine exposée par Paul Chapuis l'avait emporté sur presque toute la ligne. Les vieux pasteurs qu'avait réjouis Godet étaient morts. Les jeunes, pour la plupart, étaient entrés dans le courant moderne.

Mais aujourd'hui, l'avenir s'annonce plus beau. C'est la vérité qui semble avoir dans ses voiles le souffle de la jeunesse et, si l'on ose dire, de la nouveauté!

Avec Karl Barth en Allemagne, Brunner en Suisse allemande, et dans nos pays de langue française, Pierre Maury, Maurice Neeser, Jean de Saussure, Lavanchy, les écoles de Nogent, de Vennes, de Dieulefit, et surtout avec le Saint-Esprit de Dieu, qui rend témoignage à Jésus dans les esprits<sup>1)</sup>, on ose tout espérer.

En attendant, Georges Godet, maître vénéré, tu fis consciencieusement et courageusement ton devoir le 29 août 1894. Ton témoignage n'a pas été perdu. Qu'il soit permis à l'un de tes élèves qui parfois t'attrista par sa médiocrité, de déposer aujourd'hui sur ta tombe une modeste fleur de reconnaissance et d'affection.

P. S. Il y aurait beaucoup à dire encore sur l'importance religieuse pratique de la Préexistence du Sauveur. Peut-être y reviendrons nous dans un prochain Bulletin.

«Gloire à l'Agneau sacrifié!»

J. B.

1) Jean XV, 26-27.